

Bernard essayait de se débattre : Bernard criait, hurlait, écumait de colère et de rage ; mais cette furie était impuissante dans ces effets, et provoqua un rire ironique de la part de l'archer.

Rejetant les tenailles, Giraud se pencha vers le fou, chercha un moment au milieu des tisons qu'il éparpilla avec ses gigantesques pinces, et en ramassa un coin de fer devenu blanc sous l'action de la flamme.

Entre l'une des douves et le genou une ouverture existait. Giraud y appliqua le coin brûlant ; Bernard poussa un rugissement de douleur, et son corps se roidit avec une telle force que la table craqua.

Giraud saisit le lourd marteau placé à sa portée, et, par un coup vigoureux, enfonga le coin dans les chairs brûlées à vif. La torture du patient devint telle, que sa voix s'éteignit aussitôt dans sa gorge.

— Il va mourir ! dit Marc.

— Non répondit, Giraud ; il se pâme de douleur, voilà tout ; dans un instant il va parler.

Une odeur nauséabonde se répandit dans la chambre ; le baron se détourna encore sans pouvoir réprimer une expression de profond dégoût.

— Parleras-tu maintenant ? demanda Giraud.

Bernard fit un signe affirmatif.

Giraud enleva le coin à l'aide de ses pinces.

— Oh !... je souffre !... je souffre !... balbutia Bernard dont la face était devenue livide.

Marc revint vers lui.

— La Chesnaye était-il dans les grottes lorsque tu les es quittées ? demanda le baron.

— Non, balbutia le pénitent.

— Quels sont ceux que tu a laissés en partant ?

— Cinquante d'entre nous environ.

— Et puis ?

— Le maître !

— Quel maître ?

— Celui qu'on nomme ainsi.

— La Chesnaye ?

— Non !

— Qui alors ?

— Un vieillard.

— Un vieillard ! répéta Giraud, celui que j'ai vu cette nuit ! Quel est cet homme ?

— Le père du capitaine !

— Ils se nomme donc alors La Chesnaye aussi ?

— Oui !

Marc passa la main sur son front ruisselant de sueur.

— Quel âge a ce vieillard ? dit-il vivement.

— Je ne saurais dire... fit Bernard ; il peu avoir soixante ans... on lui en donne cent... on prétend qu'il ne peut mourir... Mais, par grâce, par pitié, soulagez-moi ! La blessure que vous m'avez faite me cause toutes les tortures de l'enfer...

— Songe à ceux que toi et les tiens avez torturés ! répondit Giraud.

— Oh ! la douleur me fonge !... Je ne puis plus... je... ne vois plus...

Do livide Bernard devint verdâtre.

Giraud, obéissant à un geste de Marc, prit une croche pleine d'huile et versa une partie du contenu sur la brûlure.

Ce calmant puissant produisit un effet presque instantané. Bernard laissa échapper un soupir de soulagement.

— Ce vieillard dont tu parles, sais-tu ce qu'il a été autrefois ? pourravit le baron en saisissant l'un des bras du prisonnier.

— On dit... fit Bernard en réunissant ses forces, on dit que jadis il était lui-même à la tête d'une bande redoutable et bien connue dans toute la France !

— Oh ! s'écria Marc, je commence à comprendre, et Van Helmont disait vrai ! Ma mère, mon père, je vous vengerai tous deux !

— Oui, oui, ajouta Giraud, vengeance ! vengeance pour nous tous !

— Ce vieillard, nous le retrouverons, dussions-nous le chercher jusqu'au fond des enfers. C'est lui qu'il me faut maintenant !

Puis revenant à Bernard :

— Et qui était encore dans les grottes avec cet homme dont tu parles ! reprit le baron.

— Deux femmes !

— Deux femmes, deux jeunes filles ?

— Oui !

— Diane... Aldah ?

— Je crois en effet qu'elles se nomment ainsi.

— Oh ! s'écria Marc. Désolément Dieu est avec nous... La lumière se fait !

— Maintenant, ajouta Giraud, tu vas nous révéler tes intentions et celles de Caméléon dont je n'ai pu surprendre qu'une partie.

Bernard tressaillit. Il crut que Giraud en voulait aux trésors des grottes.

Le bandit avait bien livré le secret des personnes, mais il ne pouvait se résoudre à livrer celui de l'or.

Espérant vaguement il songeait qu'il échapperait un jour peut-être aux mains qui l'étrouquaient si vigoureusement et il se disait que s'il ne trahissait pas les projets de Caméléon, Caméléon partagerait avec lui la puissance, ainsi qu'il le lui avait promis, ainsi qu'il s'y était engagé, ainsi que lui, Bernard, saurait bien l'y contraindre.

Aussi, à la question de Giraud, Bernard fit-il provision de force, d'énergie et de patience pour résister aux tortures qu'il entrevoyait pour prix de son mutisme.

— Je ne dirai rien ! dit-il d'une voix sourde.

Giraud poussa un cri rauque,

— Révèle tout ce que tu sais ! fit-il d'un ton menaçant.

Bernard ne répondit pas.

— Parle ! cria l'archer.

Bernard lui lança un regard de défi.

Giraud se détourna d'un bond, saisit ses pinces et ramassa dans l'âtre un second coin de fer rougi.

La physionomie du patient se contracta d'une façon horrible, mais ses lèvres demeurèrent muettes.

Giraud approchait le coin fatal... déjà Bernard sentait la chaleur ardente du morceau de métal raviver toutes les douleurs qu'il venait de supporter quelques instants auparavant... le supplice allait recommencer, lorsqu'un bruit violent retentit au dehors...

Marc se précipita vers la fenêtre demeurée entr'ouverte.

Trois cavaliers arrivaient au galop vers la maison isolée.

— Van Helmont ! s'écria le baron.

— Qu'y a-t-il donc encore ? demanda Giraud en s'arrêtant.